

LE CRITIQUE-ÉCRIVAIN ET LA PRÉSENCE DE L'AUTEUR

Maria OANCEA,
"G. Călinescu" Institute of Literary History and Theory
Romanian Academy, Bucharest
maria.i.oancea@gmail.com

Abstract:

In *The Return of the Author* Eugen Simion addresses the means by which an author can be present in his or her works without the actual involvement of their biographical person/persona – their real-life identity. If, as Roland Barthes states, during the reading process the reader craves / desires the author's figure, an essential way this presence is going to appear is the author's voice – it is style. But the critical text itself is not devoid of style. Eugen Simion points out the essential part that language and form play in Roland Barthes' theoretical discourse. and concludes that there are "fictions of ideas" that are literature in their own right. This article aims to explore the presence of the author within the critical text and the "pleasure of reading" the critical text, /such a text, seeing that, as Roland Barthes point out, only a „*texte de jouissance*” can speak of another „*texte de jouissance*”.

When describing Roland Barthes's discourse Eugen Simion speaks of its, but tenderness is also the term Ion Bogdan Lefter uses to describe Simion's own critical approach.

This article explores the author's presence in Eugen Simion's critical discourse in his work *The Return of the author* and the particularities of his voice as a writer.

Keywords:

The Return of The Author, *texte de jouissance*, author's voice, discourse, Roland Barthes

1. Dans *Le retour de l'auteur*, Eugen Simion parle des autres moyens par lesquels l'auteur fait sentir sa présence dans le texte, sans rapport avec sa biographie où bien sa personne réelle.

Selon Roland Barthes, en lisant, le lecteur désire la figure de l'auteur; c'est d'abord par la voix de celui-ci qu'il va la retrouver. La voix de l'auteur

est indissociable du texte, car il s'agit du style même. Pourtant, la critique elle aussi ne manque pas de style. Eugen Simion fait référence à plusieurs reprises, dans *Le Retour de l'auteur*, ainsi que dans son *Sfidarea retoricii: jurnal german*, à l'importance du langage et de la forme dans le discours de Roland Barthes, et affirme qu'il y a aussi des « fictions d' idées », qui sont-elles aussi de la littérature. On retrouve donc la présence de l'auteur aussi bien dans des textes critiques.

Dans cet article, on va analyser la présence du critique dans son discours et le plaisir de lire ce genre de textes - car, tel que l'affirme Barthes, il faut que le texte qui parle d'un texte de jouissance soit lui-même un texte de jouissance.

Au sujet du discours de Roland Barthes, Simion emploie le mot *tendresse*, mais tendresse c'est aussi le terme dont Ion Bogdan Lefter définit la manière d'aborder le texte littéraire de Simion lui-même¹. On pourrait même se rendre compte, affirme Lefter², de l'existence d'une certaine sympathie derrière la discrète ironie dont Simion parle de Barthes.

Cet article poursuit les marques de la présence de l'auteur dans le discours critique d' Eugen Simion et les particularités de sa voix en tant qu'écrivain. Dans ce but, cette recherche va analyser les chapitres que Simion dédie aux écrits de Barthes dans *Le retour de l'auteur*.

2. En ce qui concerne le style et la structure, ce qui est le plus frappant dans le discours de Simion est la subtilité dont il conduit les conclusions du lecteur sur les rapports entre l'auteur et l'œuvre, il ne prend jamais de position tranchante, qui pourrait paraître radicale au lecteur, et qui serait facile à contredire. Au contraire, le lecteur est conduit à des conclusions qui lui semblent naturelles et justifiées, par la seule construction adroite des arguments, il est convaincu de l'équidistance et l'objectivité des affirmations par l'impression de mesure et d'équilibre de l'exposition.

Le texte de Simion prend de la distance, contredit ou, par contre, confirme les opinions qu'il expose de manière élégante et souple, non pas par

¹ Ion Bogdan Lefter, 2002, *Anii '60 -'90: critica literară*, Pitești: Editura Paralela 45, p. 217.

² *Ibidem*, p. 216.

des prises de position explicites mais par le style même. C'est au niveau de langage qu'Eugen Simion montre ses opinions sur les théories dont il parle. On va se demander alors si les conclusions de cet exposé paraissent inévitables, parce qu'elles le sont vraiment, ou bien si elles sont acceptées comme telles parce que le discours a déjà réussi à convaincre à enchanter et à enchaîner le lecteur, parce que, de l'avis d'Eugen Simion lui-même,

„Au-delà de la joie de provoquer les esprits il doit y avoir, pour qu'une critique soit grande, la volonté de convaincre l'Esprit.”³

On va, donc, regarder son propre discours de la même manière et avec les mêmes instruments que Simion emploie dans l'analyse.

Si on accepte qu'il y a un rapport entre les effets qu'un théoricien envisage aux textes littéraires et sa possibilité d'obtenir par sa propre écriture des effets pareilles, on trouve que l'œuvre qui traite sur ces pratiques, en montrant ces mécanismes, ne se contente pas de les montrer, mais elle les applique tout à la fois. Ce n'est pas seulement le discours de Roland Barthes qui charme et gagne son lecteur.

Ce n'est qu'une apparence d'équidistance que donne l'exposé de Simion dans *Le retour de l'auteur*. Car, en fait, les opinions de l'auteur au sujet qu'il suive n'y manquent pas. C'est par l'ironie du langage que Simion exprime dans cet étude son acquiescement ou sa réfutation des différentes théories qu'il présente. Il s'agit de ce qui fait, dit Simion, la différence entre *écrivain* et *écrivain*.

On remarque en regardant le texte de Simion que les interrogations étonnées, ainsi que certaines objections, n'indiquent pas toujours la contradiction d'une théorie. Elles expriment plutôt les possibles objections, et leurs répondent. Un procédé qu'on retrouve souvent quand Simion cite Roland Barthes.

³ Eugen Simion, 1981, *Întoarcerea autorului: eseuri despre relația creator-operă*, București: Editura Cartea Românească, p. 391 (n.t.).

„Pure ambiguïté ? Barthes ne joue pas avec les paroles ? Mais si, il joue, mais il ne faut pas en être trop étonnés, car Barthes sait ressortir de ses jeux des sens épatants.”⁴

Par contre, la distance est souvent marquée par la répétition ironique ainsi que par un renforcement caricatural jusqu'à la contradiction intérieure et au paradoxe. Ce n'est pas une contradiction immédiate ou la prise d'une position adverse. Au contraire, le raisonnement est suivi jusqu'à un certain point, où il est renversé, lorsqu'il a déjà instillé le doute chez le lecteur.

Cette distance introduite par l'ironie revient dans le discours de Simion plusieurs fois, confirmée aussi par l'affirmation:

„Nous avons l'impression, étant donnée insistance de l'écrivain, qu'il s'agit de plus qu'une dissociation esthétique, il s'agit plutôt d'une obsession [...] on dirait qu'il existe chez Proust un petit complexe Sainte-Beuve.”⁵

La même ironie revient dans le titre que Simion choisit pour ce chapitre : un titre tout à fait remarquable, subtil et cruel jeu de mots : *Contre Sainte-Proust* (en français dans l'original). On remarque pourtant que le titre de la section est supprimé dans l'édition française de l'étude.

Ce choix de mots marquerait-il une contradiction totale ? L'ironie, le plaisir de jouer avec les mots ne font que relativiser l'approbation, ainsi que le désaccord. La plupart du temps, Eugen Simion souscrit aux théories jusqu'à un certain point, avec certaines concessions. Il est d'accord avec Proust, mais il ne manque pas de dénoncer l'excès dans insistance même dont l'écrivain tient à contredire son adversaire. Faut-il alors conclure que ce que Simion oppose sont les opinions radicalement exprimées ?

En tout cas, on surprend une certaine sympathie pour la finesse de l'esprit de Roland Barthes, pour l'élégance, la subtilité ainsi que l'ambiguïté de ses formules habiles – au niveau du langage mais aussi dans sa façon de manœuvrer les concepts – le deux étant dans le discours de Barthes indissociables selon Simion.

„Barthes lui-même regarde l'analyse comme un discours. Un discours en permanence renouvelé. Le discours d'un scripteur qui n'aime pas voir la même

⁴ Eugen Simion, *Întoarcerea autorului: eseuri despre relația creator-operă*, p. 101.

⁵ *Ibidem*, p. 14.

image deux fois dans le miroir. Surtout la sienne. Une course continue en spirale peut être remarquée dans l'écriture de Barthes. Une joie sadique de construire des trappes et de les enlever toujours, par les efforts d'une dialectique subtile et pénétrante. Voilà sa figure."⁶

On remarque une tournure de phrase intéressante, qui survient plusieurs fois dans le discours d'Eugen Simion, en marquant le déplacement de la focalisation de l'objet d'une affirmation ou d'un exposé vers son auteur même, en appliquant à son discours les mêmes instruments qu'il emploie lui-même, ce qui permet que le sujet et l'objet se superposent jusqu'à un certain point, car par le choix même de l'objet, le sujet manifeste une certaine affinité ou du moins, un vif intérêt.

Simion s'interroge alors :

*„Barthes parle dans Prétexote de l'atopie de Socrate [...] Mais l'atopie de Barthes ?”*⁷

C'est un retournement de l'affirmation vers son émetteur, un procédé qu'on relie aussi à un autre :

*„Punctum est l'accès vers l'essence de l'image, l'élément vivant, pour ainsi dire, de certains images morte s. Je traduirais la notion de punctum par une autre, employée premièrement par Gide et reprise par les théoriciens du Nouveau Roman: la mise en abîme. L'élément (le miroir) qui concentre les forces du tableau et en même temps le projette au dehors.”*⁸

Simion écrit à propos du discours de Barthes :

*« On ne retrouve pas dans la démarche analytique de Barthes la cruauté usuelle du critique envers le texte (objet) qu'on observe d'habitude chez les esprits critiques les plus aigus, en les menant le plus vite possible à l'essentiel, mais au contraire une lente pénétration, une errance parmi les nuances, un jeu subtil des distances définissent la stratégie courtoise de Roland Barthes. »*⁹

et autre part:

⁶ Eugen Simion, *Întoarcerea autorului: eseuri despre relația creator-operă*, p. 375.

⁷ *Ibidem*, p. 375.

⁸ *Ibidem*, p. 398.

⁹ *Ibidem*, p. 376

„Une tendresse ; une immense tendresse”¹⁰

„une tendresse subtile accompagne l’action de rapprochement...”¹¹

Pourtant, Eugen Simion affirme :

„L’accumulation de nuances ne reste pas sans effet. Il existe aussi une violence engendrée par les actes gentils en excès, ainsi qu’une terreur de la gentillesse ; il existe une agressivité engendrée par l’excès d’amabilité. En haut degré et en grand nombre ; les subtilités deviennent explosives.”¹²

Ainsi, dit Simion :

„Le discours de Barthes est dangereux car on ne sait jamais où il peut arriver. Aux ambiguïtés et labilités des mots s’ajoute l’ambiguïté et la labilité du langage qui analyse le mot. Une interaction et une complicité que Barthes sait employer comme nul autre”¹³

Comme nul autre ? on va se demander alors, à l’exemple de Simon lui-même.

Ion Bogdan Lefter décrit le discours de Simion, dans son étude *Anii '60-'90: critica literară*:

„Sur un certain objet, l’opération critique devient un discours dont la stratégie consiste d’un avancement voluptueux, en même temps relaxé et étroitement construit”¹⁴

„Les analyses de Simion sont partout séduisantes, car au-delà de la sérieuse minutie on sent toujours dans la voix du critique une note de complicité. Eugen Simion sait instiller au discours une dose d’ironie secrète (manifestation d’affection) et chercher en son lecteur un complice de cette contemplation en même temps impliquée et distante.”¹⁵

3. On va analyser dans ceux qui suivent, les particularités stylistiques du discours d’Eugen Simion dans *Le retour de l’auteur*, car on remarque dès le début une certaine musicalité des phrases, ainsi que des structures qui agissent de plusieurs manières pour transmettre le contenu. On remarque alors aussi sa préférence pour certaines structures syntactiques. Par exemple les « :

¹⁰ *Ibidem*, p. 109.

¹¹ Eugen Simion, *Întoarcerea autorului: eseuri despre relația creator-operă*, p. 376

¹² *Ibidem*, p.376

¹³ *Ibidem*, p. 377.

¹⁴ Ion Bogdan Lefter, *Anii '60-'90: critica literară, Pitești, Paralela 45, 2002, p. 216.*

¹⁵ *Ibidem*, p. 218.

» qui apportent un renversement de l'argument, une réponse ; ou bien l'usage d'une topique renversée (par rapport à la syntaxe usuelle de la langue roumaine) pour accentuer : „*prodigioasă ambiguitate*”¹⁶; „*pe această puțin vorbăreață Pythie*”¹⁷; „*prin sistematica lui frivolitate*”¹⁸. On remarque aussi chez Simion une façon particulière d'utiliser l'exclamation (souvent en parenthèses, comme annotation à une parenthèse, opérant ainsi un double repli sur une affirmation quelconque).

Ces exclamations apportent aussi un changement de registre entre le langage littéraire et le langage courant, mais à la fois une variation ou bien même une rupture dans le rythme, des mots plus courts, des formules directes, même brutales :

*„Il est impossible de faire abstraction de cet auteur extrêmement intelligent, choyé, inventif, toujours en quette de quelque chose. Il faut tout simplement courir dans son sillage / sur ses brisées (voire!) sinon, on est perdu. Avec Sartre on sait à quoi s'en tenir »*¹⁹;

*„Quelle dialectique ondulatoire chez Barthes! Quelle intelligence fine et bizarre / capricieuse !”*²⁰ „(oh, on aura tout vu!)”²¹.

Selon la théorie de la suggestion formulée par Paul Souriau, l'ascension et la descente dans l'intonation d'une phrase peuvent suggérer le mouvement. Un cas particulièrement intéressant est celui de la phrase qui combine un trajet ascendant /une ascension suivi d'une descente, ou à l'envers. On voit alors un moment de tournure qui attire un plus d'attention.

Dans *Le Retour de l'auteur*, ce procédé vient doubler la répétition d'un terme dans la phrase suivante, avec un changement de position, en apportant ainsi un discret changement de sens.

„Le jeu commence avec le choix, la désignation de l'objet [...] Un goût visible pour l'étrange préside à ce choix. Un goût qui exprime un risque énorme.

¹⁶ « prodigieuse ambiguïté », Eugen Simion, *Întoarcerea autorului*, p. 104

¹⁷ « cette Pythie peu bavarde », *Ibidem*, p. 101.

¹⁸ « par sa frivolité systématique », *Ibidem*, p. 377.

¹⁹ Eugen Simion, *Le retour de l'auteur*, traduit par Constantin Frosin, Denis Emorine, Éditions l'Ancrier, 1996, pp. 143-144.

²⁰ *Ibidem*, p. 138.

²¹ *Ibidem*, 178.

Un risque qui implique, pour l'esprit de l'analyste, un enjeu difficile. Un risque, un enjeu, mais aussi une frivolité, un caprice, une volonté de contourner les sujets faciles, prévisibles. Le caprice pourtant met au travail, pour ainsi dire, la science et l'imagination de l'analyste. Le pari doit être gagné. Et Barthes est chaque fois gagnant."²²

On remarque alors que pour la plus part cette structure est employée lorsque Simion cite le terme ou l'affirmation d'un autre: son discours passe alors de énonciation de cette autre opinion/ théorie, il l'explique après en faisant tout à la fois impression d'y souscrire, pour en fin l'abandonner, ou au moins s'en distancer de nouveau. Alors, répéter un mot de la phrase précédente comme réponse, altération du sens, atténuation ou renversement est un moyen d'insinuer sa propre opinion d'une manière subtile - on établit ainsi une sorte de dialogue, « un duel de plumes », formule que Simion emploie²³ :

„La question qui se pose alors à la critique est en quelle mesure « Je » arrive à être un « Autre » [...] et en quel degré cet Autre arrive à ne pas être Moi ... J'avoue ne pas avoir lu trop d'études qui puisse m'éclaircir à ce regard, j'en ai par contre lu assez pour me convaincre plutôt du contraire, c'est à dire que je n'arrive pas à être un Autre, tandis que l'Autre ne se débarrasse pas du tout facilement de moi. L'écrivain porte un masque, mais, selon Gautier, le masque est notre sincérité. La voix impersonnelle que Mallarmé demande est, sans nul doute, une voix très mallarméenne en poésie, facile à reconnaître parmi mille autres."²⁴

On remarque ici la symétrie de la phrase, et la façon dont le doute est introduit de manière imperceptible pour finir par réfuter l'affirmation. Il s'agit ainsi d'une autre face de contredire, autre que qu'une opposition tranchante.

Une autre particularité de ce discours est la manière d'employer des citations pour répondre à une affirmation, pour marquer son propre doute ou le repoussement d'une théorie :

„Est-ce que cela n'a vraiment rien à voir avec la vie et l'époque de Michelet? Passez (...), voyageurs, voyageurs, n'insistez pas (Sartre).”²⁵

²² Eugen Simion, *Întoarcerea autorului*, pp. 375-376.

²³ *Ibidem*, p. 110.

²⁴ *Ibidem*, p. 118.

²⁵ *Idem*, *Le retour de l'auteur*, p. 145.

On voit même parfois une accumulation de plusieurs phrases pareilles. „L'objet doit être dompté par une patiente action d'enveloppement.”²⁶ écrit Simion dans son analyse de la méthode de Barthes.

On se demande alors quel est le rapport entre convaincre et plaire.
De l'avis d'Eugen Simion, dans *La chambre claire* de Barthes :

„... ce qui fait plaisir à la lecture, c'est le luxe de l'auteur (Roland Barthes) qui se permet une analyse qui ne garde plus une frontière nette entre le sujet et l'objet.”²⁷

Simion remarque que la première personne vient remplacer la formule impersonnelle des autres livres de Barthes ; ici *on* est remplacé par *je*. Simion à son tour n'hésite pas de dire *je* - mais est-ce qu'il s'agit seulement d'une figure de style ou est-ce qu'il est en effet une marque de subjectivité? On retrouve des passages qui font croire à l'hypothèse que la première personne employée par Simion renvoie en effet à une expérience et à des opinions personnelles, ce qui n'empêche pourtant qu'elle soit toute à la fois une stratégie rhétorique.

„J'avoue ne pas avoir lu trop d'études qui puisse m'éclaircir à ce regard, j'en ai par contre lu assez pour me convaincre plutôt que...”²⁸

Pourtant l'argument le plus important est le fait que Simion affirme qui gagne le plus l'attention du lecteur c'est précieusement l'impression que quelqu'un lui parle/ est en train de lui parler : D'après Simion la présence d'un émetteur est impliquée dans la réception du message.

„Par le mot c'est une personne qui parle, il y a quelqu'un qui s'exprime par la parole, parce que on l'écoute, parce que sa voix arrive jusqu'à nous.”²⁹

4. La question qui se pose est dans quel rapport se trouvent le besoin de convaincre et le désir de plaire. Simion revient plusieurs fois dans son livre au terme de *plaisir du texte*, même dans le contexte du discours critique (voir celui du Barthes). On conclut, enfin, qu'il y a également du plaisir dans la

²⁶ Eugen Simion, *Întoarcerea autorului*, p. 376.

²⁷ *Ibidem*, p. 391.

²⁸ *Ibidem*, p. 118.

²⁹ *Ibidem*, p. 126.

lecture des textes critiques, et surtout que ce plaisir est important pour le rapport qu'il entretient avec l'action de convaincre - un rapport qui dépasse le cas isolé du discours trompeur des sophistes, car le plaisir du texte n'impie pas sur sa valeur ni sur son rapport avec la vérité. Par exemple, selon Platon, le discours de Socrate réussit lui-même à produire les mêmes effets que celui des sophistes – les effets de la flûte de Marsyas³⁰.

Le critique est-il lui-même un écrivain ? On dirait que si, dans le cas d'Eugen Simion.

Bibliographie minimale

SIMION, Eugen, 1981, *Întoarcerea autorului: eseuri despre relația creator-operă*, București: Editura Cartea Românească.

BARTHES, Roland, 1982, *Le plaisir du texte*, Paris: Éditions du Seuil.

SIMION, Eugen, 1985, *Sfidarea retoricii: jurnal german*, București: Editura Cartea Românească.

SIMION, Eugen, 1996, *Le retour de l'auteur*, traduit par Constantin Frosin, Denis Emorine, Éditions l'Ancrier.

LEFTER, Ion Bogdan, 2002, *Anii '60 - '90: critica literară*, Pitești: Editura Paralela 45.

PLATON, 2018, *Le Banquet*, traduction par Luc Brisson, Paris: Éditions Flammarion.

³⁰ Dans *Le Banquet*, l'éloge de Socrate par Alcibiade.